

Les «Heinzelmännchen».¹



était au bon vieux temps, en ce bon vieux temps dont nous avons si souvent la bouche pleine, alors que de bienveillants nains apparaissaient pour rendre service aux humains et les gratifier de maints signes de leur amitié serviable. Ils avaient élu domicile dans les cavernes et les grottes, dont ils faisaient leurs palais. Ils y veillaient sur les immenses trésors cachés au cœur de la terre, métaux précieux ou éclatantes gemmes. C'était aussi d'habiles mineurs et d'adroits forgerons; c'est à leur art que l'on devait de merveilleux bijoux et de superbes armes; c'est eux qui confectionnèrent le trésor des Niebelungen. Ils vivaient donc sous terre, dominés par des rois, amis de l'obscurité qu'ils ne devaient pas quitter sous peine d'être transformés en pierre. Avec le temps, cependant, il leur fut permis de se montrer à la surface de la terre, qu'ils atteignaient par des trous de gnomes; mais ils évitaient peureusement les hommes. Les progrès de la culture les ont chassés maintenant des lieux où ils agirent et régnèrent autrefois au grand profit des populations.

Personne d'entre nous n'a jamais vu un tel gnome. Leur grandeur était fort variable, allant d'un pouce on d'un empan jusqu'à la taille d'un enfant de quatre ans. Ils portaient tous le même signe distinctif: une tête relativement trop grosse; souvent leur corps était

¹ Note du traducteur: petits lutins travailleurs, sorte de kobolds.

enlaidi par une bosse. Malgré tout, dans leur costume de mineur, un bonnet pointu sur la tête, ils avaient un aspect très drolatique. On les appelait dans le peuple «Heinzchen» ou «Heinzelmännchen».

Or donc, au bon vieux temps, il y avait à Cologne aussi de ces petits lutins, et les frustes colonais racontaient une foule d'histoires merveilleuses les concernant. Charpentiers et autres avaient à cette époque plus de jours de chômage qu'il n'est de fêtes dans le calendrier. Car, à peine les ouvriers s'étaient-ils endormis, couchés sur l'établi, que les petits mains accouraient, et se mettaient à l'ouvrage. Ils burinaient, sciaient, martelaient à cœur joie, si bien, nous dit le chroniqueur poète :

Si bien qu'en un clin d'œil, de maître charpentier,
L'ouvrage était fini, le bâtiment entier!

Chez le boulanger, il n'en était pas autrement. Tandis que les garçons ronflaient, les hommes minuscules tiraient en geignant les sacs pesants, pétrissaient, pesaient, soulevaient et poussaient. Les apprentis n'étaient pas encore éveillés que déjà le pain chaud du matin, tout doré, était dressé sur les rayons. Le boucher avait la même surprise : les aides nocturnes hachaient, lardaient, mélangeaient, et quand le compagnon se frottait les yeux, encore tout engourdi de sommeil, saucisses et boudins pendaient tout fumants dans la boutique. Le tonnelier enfin n'échappait pas à la discrète visite des nains, pas plus que le maître tailleur. Voici à son sujet une histoire qui semble un conte de fées : Un jour, ce dernier avait reçu du vénérable

bourgmestre la commande d'un habit de gala, et l'aiguille volait entre les doigts exercés du maître. Cependant, il lui arriva ce qui arrive encore depuis à maint petit tailleur accroupi à la turque en poussant l'aiguille : il s'endormit. Mais voilà que tout s'agitait dans l'atelier, les petits lutins grimpent sur la table, puis ils cousent, ajustent et tracent d'une main experte. Quant le tailleur s'éveilla, l'habit du maire était déjà fini ; notre homme ne se sentait pas de joie ; sa femme restait là bouche bée, n'en croyant pas ses yeux.

C'était une jeune fille d'Eve que la curiosité avait déjà plus d'une fois torturée dans sa vie. Le démon qui tente les femmes se tenait de nouveau penché sur elle, lui murmurant ses sottises à l'oreille, tandis que les yeux de la victime brillaient du reflet de son désir polisson.

Le soir donc, quand son mari fut endormi, elle se leva doucement de sa couche et sema des pois sur le sol de la chambre, sur la table de laquelle était étalé un pourpoint inachevé. Puis elle se cacha derrière la porte une bougie derrière son tablier, et guetta. Bientôt elle entendit un bruit dans l'escalier ; d'abord un pas trotinant, puis un choc, une glissade, une bousculade et des culbutes, le tout accompagné de bruit, de cris et de malédictions. Prompte comme l'éclair, la méchante femme se précipita en bas avec sa lumière, mais déjà ils avaient disparu.

Depuis lors, on ne revit plus jamais les bons lutins à Cologne ; ailleurs non plus on n'entendit plus jamais parler d'eux.

Wilhelm Ruland
LÉGENDES—
— DU RHIN



LÉGENDES DU RHIN

PAR

WILHELM RULAND

Traduites de l'allemand par
V. SILVESTRE DE SACY

Ouvrage illustré de nombreuses gravures d'après les
tableaux de maîtres célèbres

2^{ème} édition



KÖLN AM RHEIN
VERLAG VON HOURSCH & BECHSTEDT